

# Les élèves du Secondaire face à l'actualité

## Analyse d'une enquête faite auprès d'un groupe d'élèves du niveau secondaire

Micheline Johnson

Volume 2, numéro 3, automne 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900025ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900025ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Johnson, M. (1976). Les élèves du Secondaire face à l'actualité : analyse d'une enquête faite auprès d'un groupe d'élèves du niveau secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 2(3), 177–200. <https://doi.org/10.7202/900025ar>

Résumé de l'article

Quelle perception les élèves du secondaire ont-ils de l'actualité? C'est au moyen d'un sondage que l'auteur a tenté de trouver réponse à cette question. Cette méthode de travail a permis de gagner en extension ce qui risquait d'être escamoté en rigueur scientifique. L'étude s'attache plus particulièrement à certaines dimensions du problème : les catégories de préoccupations; les niveaux d'intérêt; la progression selon le degré de scolarisation; la perception de l'actualité chez les sujets; les disparités régionales. La conclusion tire des conséquences pédagogiques à partir des résultats acquis.

# Les élèves du Secondaire face à l'actualité

## ANALYSE D'UNE ENQUÊTE FAITE AUPRÈS D'UN GROUPE D'ÉLÈVES DU NIVEAU SECONDAIRE

\* Micheline Johnson

### RÉSUMÉ

Quelle perception les élèves du secondaire ont-ils de l'actualité ? C'est au moyen d'un sondage que l'auteur a tenté de trouver réponse à cette question. Cette méthode de travail a permis de gagner en extension ce qui risquait d'être escamoté en rigueur scientifique. L'étude s'attache plus particulièrement à certaines dimensions du problème : les catégories de préoccupations ; les niveaux d'intérêt ; la progression selon le degré de scolarisation ; la perception de l'actualité chez les sujets ; les disparités régionales. La conclusion tire des conséquences pédagogiques à partir des résultats acquis.

### 1. INTRODUCTION

De plus en plus, les professeurs d'histoire tentent d'intégrer leur enseignement au monde qui entoure les jeunes. Cette préoccupation implique, entre autres, qu'on s'intéresse de plus en plus à l'actualité dans l'enseignement de l'histoire. Cette intégration pose, à mon sens, le problème de la conception de l'actualité que se font les élèves du secondaire. Par ailleurs, les connaissances de plus en plus grandes que j'ai du milieu

---

\* Johnson, Micheline : professeur, Université de Sherbrooke.

secondaire m'ont permis de me poser un certain nombre de problèmes plus globaux. D'une part, il m'apparaît évident que l'enseignement traditionnel de l'histoire ne correspond pas aux préoccupations réelles des élèves du secondaire : dans beaucoup de cas, les sujets, les thèmes, les concepts ou les explications qu'on leur propose sont une nourriture beaucoup trop copieuse pour leur intelligence. D'autre part, la nécessité pour le professeur d'histoire de contribuer, jusqu'à un certain point, à la formation du futur citoyen par l'éveil aux réalités politiques, aux réalités sociales, voire aux réalités économiques me paraît indispensable. Il y a donc là un double problème d'intégration pédagogique : comment intégrer le réel à l'enseignement de l'histoire et comment intégrer l'enseignement de l'histoire au réel ?

On ne peut avancer, dans l'exploration de cette question, sans avoir une connaissance plus approfondie du milieu secondaire par rapport à la perception qu'on y a de l'actualité. C'est donc en réponse à cette préoccupation que j'ai entrepris la recherche dont il sera question dans les pages qui suivent. Cette recherche ne peut pas être considérée comme une véritable enquête scientifique répondant aux critères de rigueur méthodologique qui caractérisent les enquêtes par questionnaire. Entre autres, la population étudiée ne représente pas un « échantillon » au sens technique du mot. C'est pourquoi les conclusions que nous proposerons devront être perçues comme des éléments d'une étude exploratoire sur le problème étudié.

## 2. DESCRIPTION DE L'ENQUÊTE

Voici de quelle manière cette enquête a été menée. J'ai invité des classes entières du niveau secondaire à formuler une question sur un point de l'actualité qui les intéresse plus particulièrement. Les professeurs qui ont accepté de ramasser pour moi ce matériel recevaient les consignes suivantes : ils devaient donner cette consigne à leurs élèves au début d'un cours, sans avis préalable et sans donner quelque explication que ce soit sur la notion d'actualité ou sur ce qui se passait dans l'actualité à ce moment-là. Il était extrêmement important pour moi que les questions soient formulées tout à fait spontanément, sans aucune directivité de la part des enseignants.

Sur la feuille qui contenait cette question, les élèves étaient invités à inscrire un certain nombre de renseignements objectifs qui me permettraient de mieux analyser la situation. Ces renseignements étaient les suivants : 1. le nom de leur école, ce qui nous renseignait sur la provenance de l'étudiant ; 2. la date du sondage, ce qui nous renseignait sur le moment de l'actualité avec lequel il faudrait confronter leur question ; 3. le degré du secondaire, ce qui nous donnait la situation pédagogique de l'étudiant ; 4. leur nom, ce qui nous donnait le sexe du répondant.

Les étudiants ainsi interrogés viennent de plusieurs endroits de la province de Québec. Nous aurions voulu avoir un échantillon vraiment représentatif de tous les coins de la province mais le caractère un peu pragmatique de cette enquête nous en a empêchée. Malgré tout, nous avons tenu à avoir des répondants provenant de villes de diffé-

rentes grandeurs, à savoir : Montréal, Sherbrooke, Drummondville, Cowansville, Asbestos, Mégantic, Windsor, Richmond, Warwick, St-Évariste et Plessisville.

Ces sondages ont été effectués à 6 dates distinctes. D'abord en octobre 1971, puis en septembre 1972, en novembre 1972, en décembre 1972, en septembre 1973 et enfin en octobre 1973. Ces sondages ont été faits à des époques différentes afin de neutraliser, dans la mesure du possible, l'effet d'un événement de l'actualité qui aurait éclipsé tous les autres.

Les 1910 répondants venaient des 5 niveaux du secondaire avec une grande concentration en secondaire II : 40.5%, et en secondaire IV : 48.4%. Ceux qui connaissent bien le niveau secondaire comprendront pourquoi les étudiants se répartissent de manière si différente entre les différents degrés du secondaire. En effet, l'histoire s'enseigne principalement en secondaire II et IV. C'est exceptionnel que des étudiants de secondaire I étudient l'histoire. De même, il est exceptionnel que des étudiants étudient l'histoire en secondaire III. Habituellement, ces étudiants sont assimilés à des groupes de secondaire II et IV. Enfin, l'histoire s'enseigne en secondaire V mais de façon optionnelle et les circonstances ont voulu que peu de professeurs de secondaire V participent à mon enquête.

En ce qui concerne le sexe des répondants, les directives n'ayant pas été clairement comprises par les enseignants, je n'ai pas réussi à obtenir ce renseignement dans tous les cas : seuls 132 garçons et 286 filles ont pu être identifiés parmi les répondants alors que 1492 répondants n'ont pas indiqué leur sexe. Les analyses concernant le sexe seront donc très aléatoires et nous devons en tenir compte.

Le fait qu'il s'agit d'un sondage nous empêche de considérer cette enquête comme absolument scientifique. En effet, un certain nombre de variables auraient pu être ajoutées pour contrôler l'information que nous avons ainsi obtenue. Cela n'a pas été possible. D'autre part, ce sondage étant basé essentiellement sur la collaboration des enseignants qui ont bien voulu accepter de faire l'expérience, il va sans dire que le choix des dates et des endroits a été fait au hasard ; malgré tout, nous croyons que la population ainsi rejointe nous donne une idée extrêmement éclairante sur la conception que les élèves du secondaire se font de l'actualité, sur les niveaux où se situent leur intérêt par rapport à l'actualité, ainsi que les aspects sur lesquels ils parlent le plus volontiers quand on leur demande de parler de l'actualité.

### 3. CATÉGORISATION DES QUESTIONS OBTENUES

La première démarche de notre enquête concerne l'analyse que nous avons faite des questions que nous avons obtenues. Tout d'abord nous avons établi une catégorisation générale dans laquelle on pouvait faire figurer chacune des questions qui étaient posées par les élèves. Cette catégorisation générale n'a pas été facile à établir ; en effet, les questions étaient fort diverses et il a fallu adopter une catégorisation essentiellement

basée sur la nature des sujets fournis par les élèves. Voici la liste des catégories générales que nous avons établies avec la distribution des réponses.

Tableau 1

*Distribution des questions selon les catégories générales*

CATÉGORIE	NOMBRE TOTAL	%
Le Québec	312	16.3
Les affaires internationales	230	12
Questions théoriques	217	11.4
Les sports	210	11
La civilisation contemporaine	208	10.9
Le Canada	197	10.3
Le monde des jeunes	195	10.2
L'exploration de l'espace	176	9.2
Le milieu local	41	2.1
Questions inclassables	124	6.6
TOTAL	1910	100%

Malgré cette catégorisation très générale, quelques-unes des questions se sont avérées tout à fait inclassables. C'était des questions dans le genre de : « Allez-vous faire du ski cet après-midi ? » « Est-ce que votre santé est bonne ? » De toute évidence, des élèves préféraient écrire des sottises que de remettre une page blanche ; par contre, un très grand nombre d'élèves, ainsi qu'on le verra, ont remis une feuille blanche, dans l'incapacité qu'ils étaient de formuler une question sur l'actualité. C'est pourquoi on a ajouté une catégorie dite : inclassable.

Chacune de ces grandes catégories a alors été subdivisée en sous-catégories susceptibles de recevoir toutes les questions posées par les élèves. Cependant, l'examen des catégories constituées nous montre qu'il n'y a pas un sujet qui reçoive une adhésion générale de la part des jeunes du secondaire. Au contraire, ils se distribuent assez également parmi les 61 sous-catégories que nous avons prévues pour faire figurer leurs questions. Il nous semble intéressant toutefois de mettre en relief les sujets qui ont été choisis par au moins 40 étudiants différents. Si nous faisons cette liste par ordre de participation décroissante nous obtenons les chiffres suivants :

Tableau 2

*Sujets les plus choisis parmi la population interrogée*

SUJET	NOMBRE DE QUESTIONS
Les élections québécoises	154 questions
Le hockey	97 questions
Les voyages sur la lune	85 questions
Les élections fédérales	61 questions
La guerre au Vietnam	60 questions
La politique américaine	58 questions
Les problèmes scolaires	57 questions
La politique monétaire du gouvernement canadien	57 questions
Les problèmes de la pollution	51 questions
Le voyage d'Apollo 14	47 questions

Cette liste nous donne donc les 10 sujets le plus spontanément choisis par les élèves du secondaire quand on leur demande de parler de l'actualité. Nous avons déjà là une indication que les intérêts des jeunes sont extrêmement divers et qu'il n'y a pas un point de vue ou un aspect ou une question qui reçoive une adhésion particulière. Au contraire, il nous semble symptomatique d'observer que 43 des catégories que nous avons prévues ont reçu au moins 15 inscriptions chacune, ce qui dénote une diversification considérable de l'intérêt des jeunes.

Cette description globale ne constitue cependant pas tous nos résultats. En effet, après avoir procédé à cette classification globale de toutes les questions formulées par les élèves, nous avons préparé trois grilles d'analyse pour explorer le contenu de leur question, en fonction de quelques hypothèses de travail.

#### 4. À QUEL NIVEAU SPATIAL SE SITUE L'INTÉRÊT DES ÉLÈVES ?

La première hypothèse voulait vérifier le niveau spatial d'intérêt que les élèves manifestent par rapport à l'actualité. Notre hypothèse était que les élèves devaient privilégier les événements les plus proches de leur vie. C'est ainsi que nous avons déterminé les catégories suivantes :

— niveau international

- niveau national
- niveau provincial
- niveau local et régional
- niveau scolaire
- niveau personnel
- sport

Nous avons dû ajouter une catégorie intitulée Sports étant donné qu'il était extrêmement difficile de classer les questions concernant le sport dans l'un ou l'autre de ces niveaux.

À cet éventail de catégories, il a fallu ajouter une catégorie dite inclassable, pour situer les questions qu'il était impossible de situer dans cette grille.

Le tableau 3 décrit les résultats généraux de cette analyse.

Tableau 3

*Niveau spatial d'intérêt des questions analysées*

Niveau Spatial	Nombre	% global	% ajusté
International	477	25.0	30.6
National	200	10.5	12.8
Provincial	335	17.5	21.5
Local et régional	71	3.7	4.6
Scolaire	110	5.8	7.2
Sports	138	7.2	8.9
Personnel	224	11.7	14.4
Inclassables	355	18.6	—
TOTAL	1910	100%	100%

\* Le % ajusté indique le % obtenu quand on ne tient pas compte des données inutilisables (questions inclassables). Sauf indications contraire nous utilisons le % ajusté dans l'analyse du tableau.

Ainsi, force nous est de constater que la catégorie du niveau international obtient 30% de toutes les réponses alors que la catégorie du milieu local et régional n'obtient que 4.6% des réponses. Notre hypothèse semble donc démentie, à prime abord. Toute-

fois, si nous considérons collectivement les catégories concernant le milieu scolaire, le niveau personnel et le monde du sport, toutes catégories qui se situent dans le champ immédiat des intérêts des élèves du secondaire, on obtient 7.1% et 14.4% et 8.9% ou au total 30.5% de toutes les réponses pertinentes à cette classification, soit autant que la catégorie du niveau international. Le texte de ces questions est d'ailleurs éloquent. « Que pensez-vous des jeunes d'aujourd'hui ? » et : « Pourquoi les jeunes prennent-ils tant de drogue ? » sont les deux leitmotifs de la catégorie nommée : *niveau personnel*.

Nous pouvons donc diviser notre population en trois groupes : d'abord ceux qui posent des questions sur les affaires internationales, 30.6% ; ensuite, ceux qui ne sortent pas de leur champ d'intérêt immédiat, que cet intérêt soit scolaire, personnel ou sportif, 30.4% ; et enfin ceux qui posent des questions sur les affaires locales, provinciales ou nationales, 38.9%. Dans ce dernier groupe, il est intéressant de faire remarquer que les questions concernant le Québec sont presque deux fois plus nombreuses que les questions concernant le Canada, ce qui semble indiquer que le jeune Québécois se définit d'abord par rapport à la collectivité québécoise.

Quant aux questions dites inclassables de cette grille d'analyse, elles sont également intéressantes car elles se réfèrent habituellement à des problèmes de morale ou de philosophie. « Pourquoi la majorité des gens ne s'intéressent qu'à l'argent et à leur propre intérêt ? » demande l'un. « Pourquoi le monde se hait tant ? » demande l'autre.

Ces questions, bien que sans lien direct avec l'actualité, nous semblent cependant plonger leurs racines dans la perception de l'actualité qu'ont les élèves du secondaire. Le moins que l'on puisse dire est que la vision du monde pour 20% des jeunes est plutôt pessimiste.

Le sexe du répondant influe-t-il sur les questions qui sont posées ? Il n'y a de différences marquées entre le groupe des garçons et le groupe des filles que sur deux niveaux d'intérêt. Tout d'abord, les filles s'intéressent davantage aux questions concernant le niveau provincial : 32.6% contre 18.4% ; ensuite les garçons s'intéressent davantage aux sports, ce qui ne surprendra personne : 19.3% contre 7.6%.

À tous les autres niveaux, les différences sont trop peu significatives (7% et moins) pour qu'on puisse proposer une quelconque explication. Nous pouvons donc avancer que relativement au niveau spatial d'intérêt le sexe a peu d'influence sur la distribution des questions. D'ailleurs, la variable « sexe », n'a produit aucun résultat significatif dans toutes les analyses faites ultérieurement. C'est pourquoi il n'en sera plus fait mention dans les sections subséquentes.

L'âge aura-t-il plus d'influence ? Disons tout d'abord que l'âge comme tel n'a pas été analysé : on a plutôt considéré le niveau scolaire. D'autre part, comme l'enquête a été faite principalement dans des classes de secondaire II et de secondaire IV, niveaux où s'enseigne habituellement l'histoire, on a regroupé les données des 5 niveaux du secondaire selon les deux cycles de sorte que les élèves de secondaire I ont été réunis

aux élèves du secondaire II et que les élèves des secondaires III, IV et V ont été réunis en un seul groupe.

Tableau 4

*Niveau spatial d'intérêt des questions analysées, considérées selon le cycle du cours secondaire*

Niveau spatial d'intérêt	1er cycle du sec. %	2e cycle du sec. %
International	20.0%	38.4%
National	13.5	12.4
Provincial	21.7	21.5
Local et régional	5.6	3.9
Scolaire	7.9	6.4
Personnel	13.9	14.8
Sports	17.4	2.6
TOTAL (1555)	(654)	(901)
$x^2 = 0$		

Le tableau 4 nous permet d'observer deux différences de comportement entre les élèves des deux cycles du secondaire. D'abord, les élèves du second cycle s'intéressent bien davantage à l'actualité internationale que les élèves du premier cycle : 38.4% contre 20%. D'autre part, les questions concernant le sport sont beaucoup plus fréquentes chez les élèves du premier cycle : 17.4% contre 2.6%. On ne doit pas cependant conclure que les élèves du second cycle ne s'intéressent pas au sport ; plutôt, on peut penser que les élèves plus âgés du secondaire sont moins portés à associer les réalités sportives à l'actualité proprement dite.

Toutes les autres catégories se caractérisent par des % sensiblement égaux, notamment pour les questions concernant le Québec : 21.7% et 21.5%. On peut croire, sauf pour ce qui a trait au sport ou aux affaires internationales, que le niveau du secondaire n'a pas beaucoup d'influence pour modifier le champ spatial de l'intérêt des élèves.

##### 5. INFLUENCE DES ÉVÈNEMENTS DE L'ACTUALITÉ

Il nous reste une variable à examiner, celle des dates où les sondages ont été effectués. En effet, est-il possible d'expliquer, par certains faits de l'actualité, les distributions que nous avons obtenues ? Autrement dit, les événements mêmes de l'actualité

sont-ils susceptibles d'influencer la sorte de questions que les élèves vont poser ? Le tableau 5 fournit les données de base.

Tableau 5

*Influence de l'actualité sur le niveau spatial d'intérêt des élèves*

Niveau spatial d'intérêt	Sept. 71 %	Sept. 72 %	nov. 72 %	déc. 72 %	sept. 73 %	oct. 73 %
International	22.9%	28.8%	16.9%	52.3%	24.0%	31.4%
National	10.5%	15.9%	21.4%	11.9%	11.2%	9.8%
Provincial	29.7%	8.8%	11.0%	3.1%	35.7%	44.1%
Local	6.0%	4.0%	9.1%	4.5%	3.3%	1.0%
Scolaire	13.2%	8.0%	4.5%	6.0%	5.5%	3.9%
Personnel	15.8%	16.4%	13.6%	18.2%	11.2%	6.9%
Sport	1.9%	18.1%	23.4%	3.7%	9.0%	2.0%
TOTAL (1556)	(266)	(226)	(154)	(352)	(454)	(102)
$\chi^2 = 0.0$						

Ce tableau ne contient que deux groupes importants en termes de pourcentage, soit ceux supérieurs à 40%. Or, ces fortes proportions s'expliquent, effectivement, par un événement de l'actualité. On observe que 52.3% des élèves du sondage de déc. 72 posent une question concernant le niveau international et le sondage, à cette date, est contemporain du vol Apollo 17. De même, 44.1% du groupe d'oct. 73 posent une question concernant le niveau provincial et le sondage dans cette ville est contemporain de la semaine qui a précédé l'élection provinciale de l'automne 73. Il faut cependant constater qu'il n'y a pas d'autres regroupements importants dans le tableau 5, ce qui laisse penser qu'il y a peu d'événements, dans l'actualité, qui sont susceptibles de mobiliser l'attention des élèves du secondaire.

Si, d'autre part, on établit la liste des % les plus élevés de chaque date, on obtient le panorama suivant :

- septembre '71 : 29.7% au niveau provincial
- septembre '72 : 28.8% au niveau international
- novembre '72 : 23.4% au niveau sportif

décembre '72 : 52.3% au niveau international  
 septembre '73 : 35.7% au niveau provincial  
 octobre '73 : 44.1% au niveau provincial

Pour chaque date, quand on analyse les questions, on obtient un regroupement des questions autour d'un même thème :

septembre '71 : l'anniversaire de la crise d'octobre '70  
 septembre '72 : le match Canada-Russie  
 novembre '72 : la saison de hockey  
 décembre '72 : le vol d'Apollo 17  
 septembre '73 : les élections provinciales  
 octobre '73 : les élections provinciales

Encore que les % ne soient pas très élevés, il nous faut constater qu'à sept moments différents de l'actualité, seuls trois thèmes ont retenu l'intérêt des élèves. Ce sont, par ordre d'importance :

1. les explorations spatiales ;
2. la politique provinciale ;
3. le hockey.

Ces renseignements confirment la distribution générale des questions que nous avons observée à la section précédente. Ces trois sujets, d'autre part, occupent une partie importante de l'espace des journaux (élections, sport) ou se voient consacrer d'importantes émissions de télévision (sport — exploration spatiale). L'influence des mass media semble donc déterminante dans le cas présent.

## 6. ASPECT DU RÉEL PRIVILÉGIÉ PAR LES ÉLÈVES

Poursuivant cette analyse de la perception de l'actualité qu'ont les élèves du secondaire, nous explorerons cette fois les aspects du réel où se regroupent leurs questions. Nous avons fait une hypothèse concernant l'aspect qui était privilégié par les élèves. Notre opinion était que les élèves du secondaire s'intéressaient, avant tout, aux questions sociales. C'est ainsi que nous avons déterminé les catégories suivantes :

- questions d'intérêt politique
- questions d'intérêt économique
- questions d'intérêt social
- question concernant les loisirs (ce qui englobe tout le domaine des sports ainsi que celui des arts et des spectacles)
- questions d'intérêt scientifique
- inclassable

Cette sous-catégorie « scientifique » a du être ajoutée à cause du grand nombre de questions qui concernaient l'exploration spatiale. Il est évident que le problème de l'exploration spatiale a des incidences nombreuses, tant sur le plan politique que sur le plan économique. Mais comme la nature des questions posées par les élèves était fort difficile à évaluer selon ces points de vue, nous avons préféré faire une catégorie spéciale pour ce type de questions. Nous avons également classé dans cette catégorie « scientifique » les questions concernant la pollution. Dans cette grille d'analyse, nous avons dû également ajouter une catégorie dite inclassable, parce que de nombreuses questions étaient impossibles à catégoriser dans l'un ou l'autre aspect que nous avons choisi de déterminer.

Les résultats généraux de cette grille d'analyse sont exprimés dans le tableau 6.

Tableau 6

*Aspects du réel privilégiés par les questions analysées*

Aspect privilégié	Nombre	% global	% ajusté *
Politique	541	28.3	30.1
Économique	205	10.7	11.4
Social	473	24.8	26.2
Loisirs	443	23.2	24.6
Scientifique	126	6.6	7.0
Inclassables	122	6.3	—
TOTAL	1910	100%	100%

\* Voir note au tableau 3.

Le tableau 6 nous permet de constater que les questions touchant les aspects sociaux du réel n'ont formé que le quart de toutes les questions posées par les élèves, soit 26.2%. Mais si on ajoute à cette catégorie la catégorie consacrée aux loisirs, le % monte à 50.8%, ce qui permet d'avancer immédiatement que notre hypothèse s'est vérifiée pour la moitié de notre échantillon. Néanmoins, il est opportun d'ajouter que le tiers des élèves a posé des questions touchant l'ordre politique, soit 30.1%. D'un autre côté, on n'est pas surpris d'apprendre que seulement 11.4% s'intéressent à des questions économiques. Quant aux questions scientifiques (7%), il faut bien se rappeler qu'elles concernent en très grande majorité l'exploration spatiale et la pollution. Nous avons voulu voir quelles sont les variables qui pourraient expliquer les % que nous venons d'observer. Toutefois, les analyses n'ont donné aucun résultat vraiment significatif.

L'hypothèse que nous avons formulée s'est vérifiée surtout pour les élèves les plus jeunes du secondaire, et en particulier pour ceux qui se trouvent le moins exposés aux media d'information parce qu'ils habitent des régions éloignées d'un grand centre. Les questions politiques intéressent surtout les élèves plus âgés, notamment ceux du secondaire V. Les questions économiques intéressent peu les élèves du secondaire, et ce, quel que soit leur niveau. Quand ils posent des questions dans ce domaine, ils s'interrogent sur le chômage ou sur la hausse du coût de la vie. Un seul événement de l'actualité économique a su retenir quelque peu leur attention : celui de la surtaxe de 10% dont il avait été question en septembre 1971. Les questions sportives intéressent tous les élèves quel que soit leur niveau. Seuls les élèves de Montréal et de Plessisville font exception.

Les autres résultats de cette section ne permettent pas de proposer des explications valables et, à tout prendre, il semblerait que la grille d'analyse que nous avons proposée, selon les divers aspects du réel, ne nous apporte pas beaucoup de renseignements inédits sur la perception qu'ont de l'actualité les élèves du secondaire.

## 7. QU'EST-CE QUE L'ACTUALITÉ

On a, jusqu'ici, exploré trois aspects de la perception qu'ont les élèves du secondaire de l'actualité. En premier lieu, on a observé que l'attention des élèves est disséminée dans un très grand nombre de sujets différents allant des questions internationales aux problèmes scolaires. En second lieu, nous avons pu constater que les sujets qui reçoivent le plus spontanément l'intérêt des jeunes se situent à différents paliers de l'espace ambiant : les questions concernant le niveau international sont presque aussi nombreuses que les questions concernant plus étroitement l'univers des jeunes ; d'autre part, certains niveaux, tels que le niveau national (identifié par le Canada par opposition au niveau provincial), ainsi que le niveau local, sollicitent peu l'attention des élèves. Enfin, en troisième lieu, nous avons vu que les élèves ont tendance à identifier l'actualité avec les questions politiques, surtout à mesure qu'ils vieillissent, et que les plus jeunes élèves, spécialement ceux qui habitent des régions isolées, semblent peu concernés par des problèmes spécifiques de l'actualité : ils semblent davantage avoir des préoccupations théoriques sur le monde dans lequel ils vivent.

En fait, les trois analyses que nous avons menées ont permis d'appréhender un fait intéressant, à savoir que le concept même d'actualité ne semble pas très clair pour un grand nombre des élèves interrogés. C'est pourquoi l'analyse suivante vérifie la conception de l'actualité que se font les élèves. En effet, il nous est apparu que, indépendamment de ce qui se passe réellement dans l'actualité, les élèves formulent un certain nombre de questions qui sont parfois sans rapport avec l'actualité effective, mais qui se rapportent plutôt à des questions qui figurent régulièrement dans l'actualité tout en ne faisant pas les manchettes un jour donné. C'est en pensant à ce type de questions que nous parlerons d'*actualité immanente*. Cette catégorie regroupe, le plus souvent, des questions sur la pollution, la drogue, etc.

D'autre part, notre enquête a récolté, bien sûr, des questions qui concernent directement l'actualité : nous parlerons alors d'*actualité effective*. Enfin, d'autres questions de notre enquête sont carrément en dehors de l'actualité. Cette dernière catégorie comprend, outre les questions qui ne concernent pas l'actualité, toutes les questions (ou absence de question) qui étaient jugées inclassables relativement aux grilles d'analyse précédentes. En effet, toutes les questions, même les plus farfelues, pouvaient figurer dans le tableau de la présente analyse. C'est d'ailleurs la présence, dans le présent chapitre, des questions dites inclassables, qui modifie quelque peu les résultats observés par rapport aux analyses précédentes.

Nous avons donc établi 3 catégories :

1. questions concernant l'actualité effective
2. questions concernant l'actualité immanente
3. questions hors de l'actualité

Le tableau 7 présente les résultats généraux de cette classification.

Tableau 7

*Conception de l'actualité des élèves du secondaire,  
telle qu'elle apparaît dans les questions analysées*

Conception de l'actualité	Nombre	%
Questions concernant l'actualité effective	694	36.0
Questions concernant l'actualité immanente	624	32.6
Questions hors de l'actualité	592	31.0
TOTAL	1910	100%

Ainsi, 36% seulement de tous les élèves qui ont participé à l'enquête ont posé une question qui se rapportait à un événement spécifique de l'actualité alors que 31.1% ont posé une question qui ne touche pas à l'actualité comme telle. On peut cependant considérer le groupe des « bonnes » questions, les questions concernant l'actualité immanente, et on obtient alors une proportion de 69% des élèves qui peuvent poser une question sur l'actualité. Il y a donc, près du tiers des élèves du secondaire qui semblent ne pas avoir une conception exacte de l'actualité. Invités à poser une question sur l'actualité, ils remettent une feuille blanche (2%) ; ils posent une question au professeur (2%), comme par exemple : « Aimeriez-vous être vedette de cinéma ? » ; ils posent une

question encyclopédique (4%) comme : « Quel est le nombre d'actionnaires que groupe la Bourse de Montréal ? » ; ils demandent : « Qu'est-ce que l'actualité ? », (2%) ; ils posent un problème général (6%) tel que : « À quoi sert la politique ? » ou : « Où serons-nous en l'an 2000 ? » ; ils posent une question sur l'actualité passée (6%) en parlant de Kennedy, d'Hitler, de la crise de 1929, voire de Raspoutine ou des Égyptiens. D'autres posent des questions sur leur avenir (1%), sur des problèmes personnels (2%), ou encore, ils formulent leurs questions d'une manière telle qu'il est impossible de les relier à un quelconque événement de l'actualité, qu'il soit « spécifique » ou « immanent » (6%). En somme, près de 600 élèves de notre échantillon ont illustré, de nombreuses manières, qu'ils ne savaient pas vraiment ce que signifie le mot actualité. Les détails que nous venons d'énumérer en font foi.

### 8. L'ACTUALITÉ IMMANENTE

La catégorie que nous avons nommée actualité *immanente* mérite cependant qu'on s'y attarde. En effet, il sera intéressant d'apprendre quels sont ces sujets qui ont figuré

Tableau 8

*Principaux sujets de l'« actualité immanente »  
qui intéressent les élèves du secondaire*

Nombre total des questions	en sept. 71	en sept. 72	en nov. 72	en déc. 72	en sept. 73	en oct. 73
Sur l'exploration spatiale	11	12	1	132	17	3
Sur la guerre du Vietnam (60)	3	6	10	27	12	2
Sur la pollution (51)	20	2	3	7	17	2
Sur la drogue (39)	9	3	2	13	10	2
Sur Pierre-Elliott Trudeau (33)	6	6	3	7	6	5
Sur le tiers-monde (26)	6	3	5	3	8	1
Sur l'indépendance du Québec (21)	1	2	2	3	7	6
Sur la politique linguistique du Québec (13)	5	1	2	1	2	2

dans tous les sondages, indépendamment des faits qui constituent l'actualité à une date donnée. Le tableau 8 nous indique qu'on retrace, dans notre échantillon, huit thèmes clairement identifiés, qui figurent à toutes les dates du sondage, et qui ne s'expliquent pas nécessairement par un fait précis de l'actualité. Nous n'avons pas retenu certains sujets qui, tout en revenant souvent, n'ont pas figuré à chaque date. Ces sujets sont : la criminalité (34 questions en 5 dates), le chômage (29 questions en 4 dates), la libération de la femme (20 questions en 5 dates) et le F.L.Q. (37 questions en 3 dates).

Dans le tableau 8, la catégorie de questions sur l'exploration spatiale est la plus impressionnante de toutes. On constate que ce sujet intéresse beaucoup les adolescents et que lorsque, effectivement, il se produit un exploit quelconque dans l'exploration spatiale, les élèves sont très nombreux à poser des questions là-dessus. Ainsi le % des questions sur ce sujet se situe autour de 5% à chaque sondage, mais il passe à 30% en déc. 72, alors que le sondage était contemporain de la mission Apollo XVII.

Le même phénomène se répète pour les questions sur la guerre au Vietnam. Un seul sondage a eu lieu alors qu'un événement spécifique était mentionné dans les journaux : la reprise des bombardements à la fin de 72, au moment où la conférence de Paris semblait acculée à une impasse. Mais il y a toujours eu des questions sur le Vietnam, et ce, même en 1973, alors qu'officiellement la guerre était terminée depuis plusieurs mois. Faut-il voir là une sorte de clairvoyance intuitive des jeunes ? Toujours est-il que les élèves de notre échantillon ont posé, 60 fois, presque toujours la même question : « Pourquoi y a-t-il la guerre au Vietnam ? » Quelques questions témoignent d'une assez bonne information, mais la plupart, cependant, indiquent que pour les jeunes, le Vietnam (écrit dans les graphies les plus invraisemblables : Vietnam, Viet-nam, Vieux Mame, Vietham, Wietham, Wietman, Viet-man) est une « chose » qui flotte dans l'actualité et non pas un problème précis sur lequel ils peuvent parler. Le caractère flou de cette préoccupation peut même être renforcé par la présence, dans notre échantillon, de trois questions sur la « guerre des japonnets ».

Toutefois, il y a deux sujets qui correspondent, plus que tout les autres, à ce concept d'« actualité immanente » : la drogue et la pollution. Les formulations sont presque toujours semblables « Pourrons-nous enrayer la pollution ? » et « Pourquoi les jeunes prennent de la drogue ? ». Mais souvent, la question est présentée de la manière suivante : le mot DROGUE ou POLLUTION est inscrit sur une feuille sans autre indication que des enjolivures graphiques comme savent en dessiner les élèves du secondaire. De toute évidence, les adolescents sont alertés par ces deux problèmes mais la majorité a du mal à formuler une question précise sur le sujet.

Quant aux autres sujets qui figurent dans le tableau 8, ils sont très disparates. Les questions sur P.E. Trudeau concernent presque toute la famille Trudeau (le nom de ses enfants, sa femme), ou les voyages du premier ministre ; au fond, quelques relents de Trudeaumanie. Les questions sur le tiers-monde sont presque toutes consacrées à la faim dans le monde ou à la ségrégation raciale. Les questions sur l'indépendance du

Québec portent sur la viabilité d'un Québec indépendant et les questions concernant la politique linguistique du Québec portent sur les émigrés plutôt que sur les lois de l'Assemblée nationale. En somme, les élèves du secondaire semblent touchés par une grande variété de problèmes actuels, mais leurs interrogations restent vagues, beaucoup plus près des rumeurs que de l'information véritable. Il faut ajouter également que la majorité des questions concernant l'« actualité immanente » se réfèrent à une réalité qui est perçue comme menaçante. Au fond, on pourrait croire que les adolescents du secondaire sont volontiers alarmistes et, en dernière analyse, très peu politisés, en ce sens qu'ils ne se réfèrent que très vaguement à un niveau politique de responsabilité quand ils formulent une question.

### 9. L'INFLUENCE DU DEGRÉ SCOLAIRE SUR LA CONCEPTION DE L'ACTUALITÉ

On peut imaginer que l'âge a une influence déterminante sur la conception qu'ont les élèves de l'actualité. Et comme, jusqu'ici, on a pu observer une différence marquée entre les élèves du secondaire IV et ceux du secondaire V, nous proposerons 3 regroupements : secondaire II (auquel nous ajouterons les 39 élèves de secondaire I) ; secondaire IV (auquel nous ajouterons les 49 élèves de Secondaire III) et secondaire V. Le tableau 9 nous offre les principaux résultats de cette analyse.

Tableau 9  
*Influence du degré scolaire sur la conception  
qu'ont de l'actualité les élèves du secondaire*

Conception de l'actualité	Secondaire II %	Secondaire IV %	Secondaire V %
Questions concernant l'actualité effective	33.2	36.9	59.2
Questions concernant l'actualité immanente	33.4	33.1	25.5
Somme des deux catégories	66.6	70.0	84.7
Questions hors de l'actualité	33.3	29.9	15.3
Base (1910)	(815)	(997)	(98)

Le tableau 9 est certainement très révélateur. Le % d'élèves qui peuvent poser une question sur l'actualité réelle croît à mesure qu'on a affaire à des élèves plus avancés dans leur scolarité. Le décalage est particulièrement net entre le secondaire IV et le

secondaire V, soit 22.3%. Par contre, on doit constater que la différence n'est pas très grande entre le secondaire II et le secondaire IV : elle est de près de 4% pour l'actualité effective, mais elle est nulle pour l'actualité immanente.

Si on additionne les deux premières catégories, qui, somme toute, regroupent de « bonnes questions », on observe les différences suivantes : 4% entre le secondaire II et le secondaire IV et 14% entre les deux derniers degrés du secondaire. Comme il se doit, la progression contraire peut être observée pour les questions hors de l'actualité.

De toute évidence, il se produit, entre le secondaire IV et le secondaire V, un processus de maturation intellectuelle et sociale qui se manifeste, entre autres, par une conscience plus aiguë de l'actualité et une meilleure compréhension des phénomènes variés qui se déroulent autour de nous. Cette affirmation, constatée quotidiennement par les professeurs d'histoire du secondaire, se trouve ici clairement illustrée. En fait, ce sont les résultats de secondaire IV qui sont les plus troublants, car nos résultats laissent penser que les élèves de secondaire IV sont beaucoup plus semblables à des élèves de secondaire II qu'à des élèves de secondaire V. Il y a là de quoi en décevoir plusieurs !

#### 10. LES DISPARITÉS RÉGIONALES

Jusqu'ici, nous n'avons pas abordé systématiquement les différences observées entre les localités. Mais il est temps de se poser la question suivante : Le fait d'habiter un endroit plutôt qu'un autre a-t-il une influence sur la conception qu'ont de l'actualité les élèves du secondaire ? On peut, en effet, faire l'hypothèse que les élèves venant des milieux urbains auront une conception plus juste de l'actualité que les élèves des milieux ruraux. Le tableau 10 nous donne les principales statistiques qui ont pu être compilées sur cette question. Afin de mieux voir les comportements observables dans chaque localité, nous avons indiqué, par les signes (+), (=) et (-), si les % observés étaient supérieurs, égaux ou inférieurs à la moyenne obtenue par l'ensemble de notre échantillon.

Les résultats de ce tableau ne nous permettent pas d'obtenir une vérification de notre hypothèse. En effet, alors que la majorité de notre échantillon est composée d'élèves de petites villes, c'est seulement dans le village de Saint-Evariste qu'on observe des % sensiblement égaux à ceux de la moyenne de l'ensemble. Certes, les élèves de Montréal semblent mieux savoir ce qu'est l'actualité puisqu'on observe, pour la métropole, une différence positive de 20% dans la catégorie des questions qui concernent l'actualité. Mais par contre, les scores de certaines villes, notamment, celui de Drummondville, sont bien inférieurs à la moyenne.

D'un autre côté, ce n'est pas à Montréal qu'on trouve le groupe d'élèves proportionnellement moins nombreux à poser des questions hors de l'actualité, mais dans trois petites villes, Asbestos, 3.3%, Cowansville, 18.9% et Warwick, 18.8%.

C'est donc dire que la dimension de la localité est loin d'être déterminante pour la question qui nous occupe. Les analyses que nous avons faites ont toutes permis de

Tableau 10

*Influence de l'endroit habité sur la conception qu'ont de l'actualité les élèves du secondaire.*

Conception de l'actualité	Mtl %	Sher. %	Drumm. %	Asb. %	Cowans. %	Pless. %	Winds. %	Rich. %	Warw. %	Mégan. %	St-Évariste %
Questions concernant l'actualité effective (36%) pour l'ensemble	57.6 +	39.3 =	28.8 -	37.8 =	42.6 +	46.1 +	23.9 -	46.2 +	38.4 =	25.3 -	32.0 =
Questions concernant l'actualité immanente (33% pour l'ensemble)	19.2 -	24.5 -	31.7 =	58.9 +	38.5 =	20.3 -	50.4 +	24.0 -	42.8 +	36.5 =	32.0 =
Questions hors de l'actualité (31% pour l'ensemble)	23.2 -	36.2 =	39.5 +	3.3 -	18.9 -	33.6 =	25.7 -	29.8 =	18.8 -	38.2 +	36.0 =
Base (1910)	(125)	(290)	(445)	(90)	(169)	(143)	(109)	(104)	(138)	(178)	(119)

constater que cette influence était mince, ou en tous les cas qu'elle était difficile à démontrer statistiquement.

Toutefois, il reste assez curieux que les % obtenus dans chaque ville soient si différents. Ils vont de 25% à 57% pour les questions concernant l'actualité ; de 19% à 59% pour les questions concernant l'actualité immanente ; de 3% à 39% pour les questions hors de l'actualité. Il y a donc un facteur, dans chaque ville, qui influence la perception qu'ont de l'actualité les élèves du secondaire. L'un de ces facteurs est sans contredit l'actualité elle-même, c'est-à-dire la date à laquelle le sondage a eu lieu. Il est clair qu'un sondage contemporain d'un événement de l'actualité susceptible de solliciter davantage l'attention des élèves (Match Canada-Russie, vol. Apollo XVII, élections provinciales) entraînera plus de questions portant sur l'actualité. Cependant l'actualité n'explique pas tout. Certains sondages ont touché 2 ou 3 villes et ont suscité des scores fort différents dans chaque endroit. C'est ainsi que Richmond est différent de Warwick ; Asbestos de Windsor ; Mégantic de Plessisville. Nous avons donc ici un facteur qui influence la conception plus ou moins juste que les élèves ont de l'actualité, et ce facteur n'a pas pu être identifié statistiquement jusqu'ici. Nous croyons que ce facteur ne peut être que scolaire et qu'il s'identifie probablement avec la méthodologie du professeur d'histoire. Il y aurait donc des professeurs qui font souvent référence à l'actualité dans leur enseignement, ce qui porte davantage leurs élèves à en avoir une idée claire. Par contre, d'autres professeurs parleraient moins de l'actualité, ce qui aurait le résultat contraire. Le programme d'études doit également être considéré. Les programmes de secondaire IV et V, respectivement *Histoire du Canada* et *Civilisations contemporaines* se prêtent davantage à l'établissement de références avec l'actualité. Une analyse particulière pourra nous faire constater les deux influences que nous venons de formuler.

En effet, dans les localités de Plessisville et de Mégantic, notre sondage a rejoint des élèves de 3 niveaux, et ceci à une même date. Toutes les principales variables étant constantes, on pourra mieux identifier les différences entre deux groupes distincts. Ce sont ces différences qu'illustre le tableau 11.

Ainsi, il ressort de toute évidence qu'à Plessisville, les élèves de secondaire II sont proportionnellement beaucoup plus nombreux à poser des questions sur l'actualité effective qu'à Mégantic. Par contre, ils sont moins nombreux à le faire en secondaire IV à Plessisville qu'à Mégantic. Surtout, ils sont proportionnellement beaucoup plus nombreux à Plessisville qu'à Mégantic, en secondaire IV, à poser des questions hors de l'actualité. De toute évidence il y a, à Plessisville, un facteur d'influence qui peut être le professeur car toutes les autres variables (degré scolaire, programme d'études, date du sondage, importance de la localité) sont constantes.

La même analyse n'a pu être établie pour toutes les autres localités, mais nous pouvons assumer que le professeur joue un rôle déterminant dans la perception, qu'ont ses élèves, de l'actualité. Cette influence semble être plus déterminante que celle du programme scolaire (et conséquemment du niveau scolaire). Et c'est cette influence,

Tableau 11

*Comparaison entre deux localités, par niveau scolaire et par conception de l'actualité au sondage de sept. 73*

Conception de l'actualité	À Mégantic			À Plessisville		
	En Sec. II %	En Sec. IV %	En Sec. V %	En Sec. II %	En Sec. IV %	En Sec. V %
Questions sur l'actualité effective	6.4	39.1	56.8	50.0	29.8	62.0
Questions sur l'actualité immanente	47.9	23.9	24.3	15.4	17.6	25.9
Questions hors de l'actualité	45.7	37.0	18.9	34.6	52.6	12.1
Base	(94)	(46)	(37)	(26)	(57)	(58)

somme toute, qui pourrait expliquer une grande partie des variations que nous avons pu observer d'une localité à l'autre.

### 11. L'ACTUALITÉ QUI NE TOUCHE PAS LES ÉLÈVES

On peut maintenant examiner un dernier aspect, parmi le matériel que l'enquête a permis de recueillir : on peut examiner quels sont les aspects de l'actualité qui n'intéressent pas les élèves. En effet, il nous semble tout aussi intéressant de savoir quels sont les sujets qui ne les intéressent pas que de connaître les sujets qui les intéressent. Cette analyse nous permettra d'évaluer plus justement encore de quelle manière s'opère l'impact des média qui véhiculent l'information auprès des adolescents.

Cette question pose un problème méthodologique : en effet, de quelle manière pourrions-nous aborder cette question puisqu'il s'agit de mesurer ce qui ne figure pas sur les questions posées par les élèves de notre échantillon. Nous croyons pouvoir proposer des conclusions valables en procédant de la manière suivante : pour chaque date où il y a eu sondage, nous établirons une liste de sujets qui figuraient dans l'actualité à ce moment-là, en donnant à ce mot d'actualité une conception le plus élastique possible, c'est-à-dire en incluant dans notre liste des questions relatives à des faits qui ont eu lieu, ou qui ont figuré dans les mass media, durant au moins deux semaines avant la date du sondage. Pour chacun des faits qui figureront dans notre liste, nous détermine-

rons le % des questions qui ont effectivement été posées sur ce fait, par les élèves. L'importance plus ou moins grande du % nous permettra de mesurer, bien que d'une manière imparfaite, l'impact des faits choisis sur les élèves.

L'analyse détaillée des résultats obtenus serait trop longue. Toutefois, à titre d'exemple, voici les faits saillants qui ont pu être observés pour une date donnée.

En novembre 1972, nous obtenons la liste suivante :

Bataille dans le Golan	0.6% de questions
Vietnam (Reprise des bombardements et négociations de Paris)	6% des questions
Nixon remporte les élections présidentielles	0.6% des questions
Retour de Peron en Argentine	0 question
Élection de Brandt en Allemagne	0 question
Signature de l'accord sur la piraterie de l'air	0 question
Négociations entre le Pakistan et le Bengla Desh	0 question
Gouvernement minoritaire à Ottawa	8.4% des questions
Appel rejeté des leaders syndicaux (Charbonneau, Laberge, Pépin)	0 question
Grève à l'Hydro-Québec	0 question
Gros accident routier à Adamsville	9.6% des questions
Incident entre Henri Richard et Serge Savard	6.5% des questions

On constate qu'en novembre 72 la proportion de questions se rapportant à un événement spécifique de l'actualité se situe autour de 32%. La liste des sujets qui n'intéressent pas les élèves est longue. Et d'ailleurs les deux points qui ont recueilli le plus grand nombre de questions concernent des événements mineurs de l'actualité, à savoir un accident de voiture et une dispute entre deux joueurs de hockey. On peut dès lors supposer quels sont les journaux que lisent les adolescents.

Les sondages des autres dates ont produit des listes similaires. Mieux, quand on interprète les données obtenues, on constate que l'attention des élèves se polarise facilement autour d'un événement du *passé* (anniversaire de la crise d'octobre) ou de l'avenir (qui gagnera les élections ? le match Canada-Russie ?).

C'est peut-être un aspect de compétition qui explique que les élèves s'intéressent tant aux élections. En effet, on a pu constater qu'une fois l'élection terminée, l'intérêt pour la politique provinciale ou fédérale devient plutôt faible, et ce, même dans le cas d'un régime politique aussi incertain que l'élection d'un gouvernement minoritaire.

La liste complète des sujets qui intéressent peu ou pas les élèves du secondaire serait impossible à dresser. Mais notre analyse nous permet d'avancer qu'à moins de guerre ou de conflit majeur, les affaires internationales intéressent peu les élèves (un conflit long et complexe comme celui du Pakistan-Bengla-Desh, contemporain de 4 sondages, n'a suscité aucune question). De même, la politique ne les intéresse que dans le

cadre d'une élection. Les questions économiques ne les touchent que par le biais de la hausse du coût de la vie ; les grèves, les créations d'usines, les programmes d'expansion économique ne les atteignent pour ainsi dire pas.

Au fond, on dirait que l'actualité ne touche les élèves du secondaire que dans le cadre global de leurs intérêts profonds et que leur perception du monde où ils vivent transparait bien plus clairement par les questions qu'ils posent sur les sujets de l'actualité immanente. Mieux, on pourrait penser, en considérant le grand nombre de questions personnelles ou théoriques posées par les élèves, que pour les adolescents du secondaire, l'actualité c'est avant tout l'avenir. En effet, plus du tiers de toutes les questions analysées portent spécifiquement sur l'avenir. À tout prendre, il y a dans cette constatation un message assez clair.

## 12. CONCLUSION

Si l'on veut résumer, on s'aperçoit que cette démarche très simple de demander à des élèves de formuler une question sur l'actualité, nous a permis une exploration assez complète du problème qui nous intéressait : quelle est la perception que les élèves du secondaire ont de l'actualité ?

En effet, l'ensemble des réponses reçues nous a permis d'examiner un large éventail de sujets intéressant les adolescents. De plus, elle nous a permis de vérifier l'incidence de certains facteurs sociaux tels que le sexe, le niveau d'études, le lieu de résidence, sur la perception de l'actualité à l'école secondaire.

Ce qui donne, à notre avis, une importance spéciale à notre recherche, c'est le grand nombre d'élèves que nous avons pu approcher. En effet, en ayant en main un nombre total de 1910 questions posées par des élèves, il nous semble que les analyses que nous avons faites donnent une image très juste de ce que représente l'actualité pour les élèves du secondaire. Le test du  $\chi^2$  a d'ailleurs confirmé la validité des résultats dans tous les tableaux.

D'autre part, la simplicité et la brièveté de la consigne à effectuer (poser une question sur l'actualité) a déjoué le réflexe négatif habituel face à un questionnaire. Cette démarche a suscité un instantané du type « candid camera ».

Les hypothèses que nous avons faites ne se sont pas toutes vérifiées. Entre autres, nous avons vu que le milieu local n'intéresse pas les élèves et que seulement le tiers de notre « échantillon » s'intéressait aux questions relatives au domaine social.

Par contre, nous avons fait l'hypothèse que le concept même d'actualité n'était pas clair pour une bonne partie de notre échantillon, bref, qu'un grand nombre des élèves du secondaire ne savaient pas au juste ce qu'est l'actualité. Nous venons de voir que cette hypothèse s'est vérifiée pour près du tiers des élèves interrogés, et nous avons vu également qu'un autre tiers associait plutôt l'actualité avec des phénomènes latents

qu'avec des faits concrets de l'actualité. Nous avons vu également que le degré scolaire et le professeur étaient les deux facteurs qui avaient le plus d'influence sur la conception qu'ont les élèves de l'actualité. Les autres facteurs utilisés (sexe, localité) semblent ne jouer aucun rôle sur cette conception.

On pourra déplorer que d'autres variables, notamment le milieu familial, l'âge chronologique, le développement intellectuel, n'aient pas pu être utilisées pour expliquer de manière plus pertinente la conception plus ou moins exacte que les élèves du secondaire ont de l'actualité. De même, il n'est certes pas indifférent de savoir quels sont les journaux que lisent les élèves ; quelles sont les émissions d'information qu'ils écoutent. Il n'a pas été possible de contrôler ces variables.

Nous croyons cependant qu'il est peu probable que l'on retrouve dans telle ou telle école, ou dans telle ou telle classe, un regroupement d'élèves très intelligents (ou peu intelligents) ; un regroupement d'élèves de milieu très favorisé (ou défavorisé) : un regroupement d'élèves très jeunes (ou très âgés). Autrement dit nous avons pris pour acquis que l'influence de ces trois facteurs se répartissait à peu près également dans chaque groupe, et c'est ce qui explique que nous ayons accordé beaucoup d'importance à l'influence du professeur dans la formation d'un concept cohérent de l'actualité chez les élèves du secondaire.

En fait, cette dernière affirmation s'est trouvée confirmée par des expériences ultérieures. En 1974, en 1975 et en janvier 1976, des sondages similaires ont été réalisés dans des groupes plus restreints. À chaque fois, les % obtenus par l'analyse des questions posées par les élèves a reproduit, en gros, les données de l'enquête 1971-1973. Les seules exceptions ont été produites dans des classes où le professeur discute de l'actualité avec ses élèves. Tel professeur consacre en moyenne une heure par semaine, avec ses élèves, à examiner les principaux points de l'actualité. Tel autre consacre quelques minutes, chaque mercredi, à discuter de *Format '60*. Tel autre fait constituer des dossiers de découpures de journaux. Fait remarquable, les exceptions détectées étaient les suivantes : absence de questions dites « hors de l'actualité » et absence de questions sur le sport. Car les proportions de questions concernant les différents aspects du réel ou des différents niveaux spatiaux d'intérêt recoupaient tous les % obtenus dans l'enquête 1971-1973. Mieux, on retrouvait, dans tous les cas, des questions dites « concernant l'actualité immanente » et des questions sur l'avenir. Croira-t-on que les mêmes phénomènes ont été observés également dans un groupe de cégépiens ?

De toute manière, la réalité sociale est si complexe qu'il est souvent impossible de tenir compte de tous les facteurs qui peuvent expliquer une situation. C'est pourquoi le caractère non rigoureusement scientifique de notre analyse nous semble largement compensé par son intérêt et l'application pédagogique qui peut en être tirée.

En effet, il semble certain que les professeurs d'histoire jouent un rôle direct pour développer chez leurs élèves un intérêt pour l'actualité et une plus juste perception

de ce concept. À mon sens, il ne s'agit pas là d'un souhait pieux : c'est une réalité qui a été cernée objectivement par cette étude. Il est donc possible d'intégrer l'enseignement de l'histoire au réel. Cette insertion contribue, à n'en pas douter, à mieux enraciner les jeunes dans le monde où ils vivent. N'est-ce pas là un des objectifs premiers de l'éducation ?

---

*Note :*

*Cette enquête a été réalisée avec la collaboration d'une dizaine de professeurs d'histoire du niveau secondaire ; de Pauline Gagnon, assistante de recherche ; de Jean Castonguay, du Centre de calcul de l'Université de Sherbrooke.*